

M. MALVY EST CONDAMNÉ A CINQ ANS DE BANNISSEMENT

# EXCELSIOR

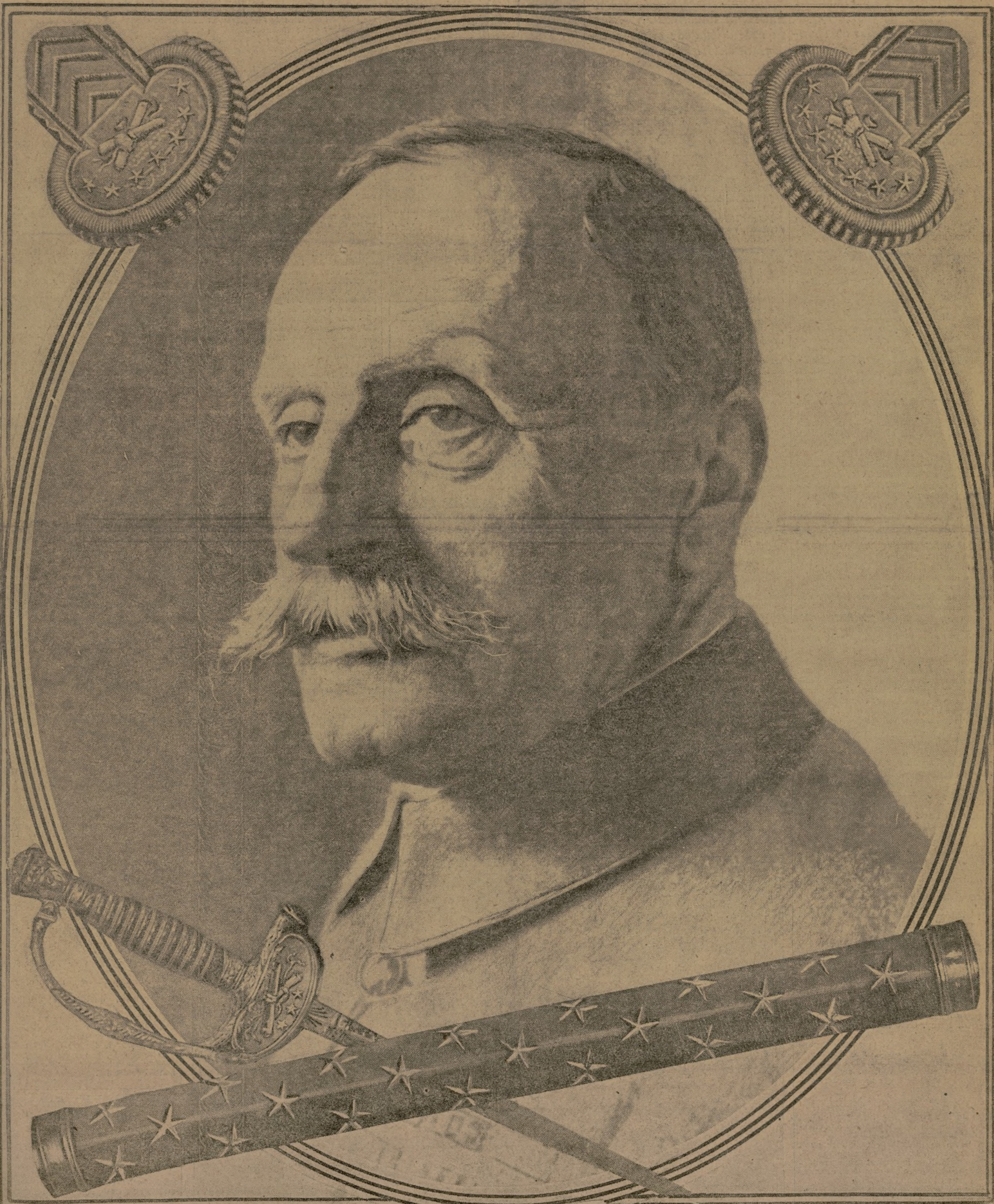
9<sup>e</sup> Année. — N° 2.818. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi  
7  
AOUT  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ: 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél.: Gut. 12-45  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LE GÉNÉRAL FOCH NOMMÉ MARÉCHAL DE FRANCE



LE GÉNÉRAL JOFFRE AVAIT ÉTÉ ÉLEVÉ A LA MÊME DIGNITÉ LE 24 DÉCEMBRE 1916

Le président de la République a signé hier un décret élevant le général Foch à la dignité de maréchal de France. Le titre avait été remis en vigueur, pour la première fois sous la troisième République, le 24 décembre 1916, en l'honneur du général Joffre. Le décret

est précédé d'un rapport adressé par M. Georges Clemenceau, ministre de la Guerre, au président de la République. Ce document rend un éclatant hommage au "grand homme de guerre appelé à conduire les armées de l'Entente à la Victoire définitive".



## DEUX CONSÉQUENCES DE LA VICTOIRE DE LA MARNE

LE GÉNÉRAL FOCH  
EST MARÉCHAL DE FRANCE

En même temps le général Pétain reçoit la médaille militaire.

## FOCH

"La dignité de maréchal de France consacrera l'autorité du grand homme de guerre appelé à conduire les armées de l'Entente à la Victoire définitive".

(Décret du 6 août 1918).

## PÉTAÏN

"Vient de s'acquérir des droits impérissables à la reconnaissance nationale en brisant la ruée allemande et en la refoulant victorieusement".

(Décret du 6 août 1918).

Le Conseil des ministres s'est réuni hier soir, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Sur la proposition de M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, le Conseil a décidé d'élever le général Foch, généralissime des armées alliées, à la dignité de maréchal de France, et de conférer la médaille militaire au général Pétain.

Voici les deux décrets qui ont été soumis à la signature du président de la République :

## ARTICLE PREMIER

Le général de division Foch (Ferdinand) est nommé maréchal de France.

## ARTICLE II

Le ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 6 août 1918.

Ce décret est précédé du rapport suivant, adressé par M. Clemenceau, ministre de la Guerre, à M. le président de la République :

Paris, le 6 août 1918.

Monsieur le président,

Le décret du 24 décembre 1916 a fait revivre une première fois la dignité de maréchal de France.

J'ai l'honneur de soumettre à votre signature, au nom du gouvernement et, je puis l'affirmer, au nom de la France entière, un décret conférant au général Foch cette haute récompense nationale.

A l'heure où l'ennemi, par une offensive formidable sur un front de 100 kilomètres, comptait arracher la décision et nous imposer cette paix allemande qui marquerait l'asservissement du monde, le général Foch et ses admirables soldats l'ont vaincu.

Paris dégoûté, Soissons et Châteauneuf reconquis de haute lutte, plus de 200 villages délivrés, 35.000 prisonniers, 700 canons capturés, les espoirs hautement proclamés par l'ennemi avant son attaque écroulés, les glorieuses armées alliées jetées, d'un seul élan victorieux, des bords de la Marne aux rives de l'Aisne : tels sont les résultats d'une manœuvre aussi admirablement conçue par le haut commandement que superbement exécutée par des chefs incomparables.

La confiance placée par la République et par tous ses alliés dans le vainqueur des Marais de Saint-Gond, dans le chef illustre de l'Yser et de la Somme, a été pleinement justifiée.

La dignité de maréchal de France, conférée au général Foch, ne sera d'ailleurs pas seulement une récompense pour les services passés : elle consacrerait encore, dans l'avenir, l'autorité du grand homme de guerre appelé à conduire les armées de l'Entente à la Victoire définitive.

Je vous prie d'agréer, monsieur le président, l'hommage de mon profond respect.

Signé : CLEMENCEAU.

Le maréchal Foch est né le 4 août 1851, à Tarbes, où son père était secrétaire-général de la préfecture. Il commença ses études dans sa ville natale, les continua à Saint-Étienne et fit ensuite sa préparation à l'Ecole Polytechnique au collège Saint-Clement de Metz, qui a donné tant de brillants officiers à l'armée. Reçu à Polytechnique en 1871, il choisit, à sa sortie de Fontainebleau, la garnison de Tarbes. Il suivit les cours d'instruction de l'Ecole de cavalerie de Saumur, passa capitaine en 1878, et fut admis à l'Ecole de guerre en 1884. Chef d'escadron en 1891, il revint cinq ans plus tard à l'Ecole de guerre comme professeur adjoint du cours de stratégie et de tactique générale. C'est là qu'il reçut le grade de lieutenant-colonel en 1898. En 1907, il était nommé général de brigade.

Le général Foch reçut le commandement de la 13<sup>e</sup> division à Chaumont en 1911, et fut placé l'année suivante à la tête du 8<sup>e</sup> corps, qu'il quitta quelques mois plus tard pour le poste d'honneur de commandant du 20<sup>e</sup> corps à Nancy. C'est là que le trouva la guerre.

Commandant d'armée, puis d'un groupe d'armées, le général Foch, on le sait, a pris une part particulièrement brillante aux principales opérations. Il a, notamment, contribué dans une large mesure à la victoire de la Marne.

En Flandre, le général Foch a marqué la même ténacité dans les journées critiques de la fin d'octobre 1914. On lui doit aussi en grande partie le succès de l'offensive de la Somme de l'été 1916.

A la fin de 1916, le général Foch avait été remplacé à la tête du groupe des armées du Nord par le général Franchet d'Espèrey ; il avait été alors chargé de diverses missions en France et en Italie.

Lorsque les troupes germano-autrichiennes se ruèrent sur les lignes italiennes et firent plier les armées de nos alliés, c'est le général Foch qui reçut la mission de diriger l'armée de secours envoyée au delà des Alpes par les Franco-Britanniques.

Le 14 avril dernier il fut nommé au commandement suprême.

Depuis... Depuis, le généralissime Foch a gagné la seconde victoire de la Marne...

## LA BATAILLE

NOS TROUPES BORDENT  
L'AVRE SUR UN FRONT  
DE CINQ KILOMÈTRES

En dépit des contre-attaques de l'ennemi, nous parvenons à nous maintenir au nord de la Vesle.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS FRANÇAIS

14 HEURES. — Au nord de Montdidier, nos troupes ont progressé jusqu'à l'Avre, qu'elles bordent entre Braches et Morisel.

Un coup de main ennemi au sud-est de Montdidier a complètement échoué. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

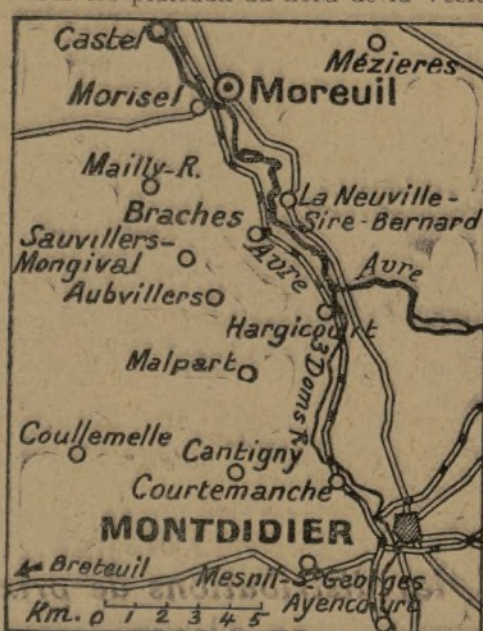
Sur le front de la Vesle, nous avons maintenu nos éléments sur plusieurs points de la rive nord, en dépit des tentatives faites par l'ennemi pour les rejeter.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — En dehors de l'activité d'artillerie à l'est de Soissons et sur la Vesle, rien à signaler sur l'ensemble du front.

Journée calme. Entre la mer et Montdidier l'ennemi, continuant la série de ses rectifications systématiques de front, a évacué quelques-uns de ses avant-postes dans la région de Béthune.

Sur les plateaux au nord de la Vesle,



il continue à opposer une sérieuse résistance ; il a même tenté plusieurs contre-attaques, qui ont été repoussées.

Sachons rester calmes, et apaisons notre impatience, en nous disant que partout nos chefs dominent l'adversaire.

Jean VILLARS.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE  
DÉCORE LE GÉNÉRAL PERSHING

Le président de la République, ayant quitté Paris lundi soir, s'est rendu hier matin au grand quartier général américain, où il a remis au général Pershing, au nom du gouvernement de la République, les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.

La cérémonie a eu lieu en présence de l'état-major du général Pershing, des missions alliées, d'un détachement de troupes américaines et d'un détachement de troupes françaises.

Le président a vivement félicité le général Pershing et l'armée américaine des grands succès qu'ils viennent d'obtenir et des précieux services qu'ils rendent à la cause du Droit et de la Liberté.

## LA COUR DE JUSTICE A RENDU HIER SON ARRÊT

M. MALVY CONDAMNÉ  
A 5 ANS DE BANNISSEMENT

Les accusations de trahison et de complicité écartées.

Après vingt audiences, le Sénat, constitué en Cour de justice, a rendu son arrêt dans l'affaire Malvy.

Cet arrêt, fortement motivé, écarte nettement en premier lieu les accusations de trahison portées par M. Léon Daudet contre l'ancien ministre de l'Intérieur, et aussi l'accusation de complicité.

Attendu, dit-il, que les accusations de trahison qui ont leur origine dans la lettre de M. Daudet à M. le président de la République ont été entièrement démenties par les résultats du supplément d'information ordonné par la Cour ; qu'aucun témoignage n'y fait allusion ; qu'il est surabondamment établi que Malvy est demeuré étranger à la divulgation des documents secrets de l'armée d'Orient ; qu'on ne saurait davantage lui imputer la connaissance par l'ennemi du plan d'attaque du Chemin-des-Dames ; qu'enfin les mutineries militaires de Cœuvres, en juin 1917, n'ont été en quoi que ce soit directement provoquées par l'accusé ; que celui-ci ne saurait être retenu comme auteur principal du crime de trahison.

Attendu que Malvy ne saurait être davantage retenu comme complice du même crime dans les conditions prévues par l'article 60 du Code pénal ;

Par contre, une série de faits connexes sont retenus :

Attendu, dit l'arrêt, qu'il est constant pour la Cour qu'un plan a été concerté sur le territoire de la République, dès la fin de 1914, pour ruiner la défense du pays en portant atteinte à la force morale de la nation et à l'esprit de discipline de l'armée ; que cette propagande criminelle s'est exercée notamment par la création de journaux, par la diffusion de tracts, par des discours et des conférences ;

Attendu que Malvy n'a pas ignoré l'existence de cette criminalité entreprise, dont tous les témoins entendus ont signalé la gravité, et qui a été la cause principale des mutineries militaires de mai et juin 1917 ;

Mais attendu qu'il lui eût opposé à cette propagande l'action la plus énergique l'accusé a accordé des subventions à un journal dont les principaux rédacteurs ont été condamnés pour intelligences avec l'ennemi, en vertu de décisions passées en force de chose jugée ; qu'il a facilité par des faveurs et des complaisances abusives les agissements criminels d'Almeryda, de Duval et de Sébastien Faure ; qu'il a entravé la surveillance des tractations aux-quelles se livrait, par l'intermédiaire de la femme Duvier, l'espion Lipscher ; qu'il s'est refusé à empêcher la propagande antipatriotique de l'anarchiste Vandamme, dit Mauricis ; qu'il s'est refusé à autoriser dans les imprimeries clandestines, où elle pouvait être utilement pratiquée, la saisie de tracts excitant les militaires à la désobéissance, à la révolte envers leurs chefs, et à la trahison envers la patrie ;

Attendu qu'en vertu des instructions générales qu'il avait données l'action des lois pénales a été suspendue ou empêchée au profit d'anarchistes notoires recherchés pour délits de droit commun ; qu'enfin l'accusé a détruit tout ou partie d'un dossier contenant les charges relevées contre Sébastien Faure, dossier qui lui avait été communiqué à raison de ses fonctions.

Enumérant les arguments opposés par M. Malvy, l'arrêt dit que la défense tirée d'une politique suivie ne saurait justifier les actes reprochés à l'accusé ; qu'elle est démentie par l'élan patriotique de la presse, de l'armée et des ouvriers français, et qu'elle a le tort grave de les supposer capables de se solidariser avec des repris de justice et des hommes tarés qu'ils auraient chassés de leurs groupes s'ils avaient connu leur action et leurs desseins.

Rappelant plus loin que l'article 167 du Code pénal prévoit et punit la forfaiture, l'arrêt, par ces motifs :

Déclare Malvy (Jean) non coupable, tant

comme auteur principal que comme complice, du crime d'intelligences avec l'ennemi, commis notamment en renseignant l'ennemi sur tous nos projets diplomatiques et militaires, en lui fournissant le plan d'attaque du Chemin-des-Dames, et en provoquant ou excitant des mutineries militaires pour favoriser ses progrès ;

Déclare Malvy (Jean) coupable d'avoir, dans l'exercice de ses fonctions de ministre de l'Intérieur, de 1914 à 1917, méconnu, violé et trahi les devoirs de sa charge dans des conditions le constituant en état de forfaiture, et encouru les responsabilités criminelles prévues par l'article 12 de la loi du 16 juillet 1875.

## LE JUGEMENT

Après avoir rappelé la résolution de la Chambre des députés en date du 28 novembre 1917 ordonnant la mise en accusation de M. Malvy pour crime commis dans l'exercice de ses fonctions de ministre de l'Intérieur, le jugement dit qu'il résulte des déclarations contenues au précédent arrêt que M. Malvy, agissant comme ministre de l'Intérieur, a, dans l'exercice de ses fonctions de 1914 à 1917, méconnu, violé et trahi les devoirs de sa charge dans des conditions le constituant en état de forfaiture, et encouru les responsabilités criminelles prévues par l'article 12 de la loi du 16 juillet 1875 ;

Par ces motifs,

Condamne Malvy à cinq années de bannissement ;

Le dispense de la dégradation civique ;

Le dispense de l'interdiction édictée par l'article 19 de la loi du 27 mai 1885 ;

Le condamne aux frais envers l'Etat liquidés à 1.585 fr. 65 centimes, plus 30 francs pour droits de poste ;

Fixe au minimum la durée de la contrainte par corps, s'il y a lieu de l'exercer ;

Ordonne que le présent arrêt sera imprimé, publié, affiché partout où besoin sera ;

Ordonne qu'il sera notifié sans délai à l'accusé par le greffier de la Cour.

LA QUESTION SUBSIDIAIRE  
DE FORFAITURE

En chambre du Conseil, la Cour de justice avait statué auparavant sur la question subsidiaire de forfaiture posée la veille par M. Etienne Flandin, sénateur de l'Inde.

Par 101 voix contre 81, sur 182 votants, c'est-à-dire à 20 voix de majorité, la réponse de la Cour a été affirmative.

La discussion avait repris hier matin en audience publique. Après lecture de la question subsidiaire, les réquisitions du procureur général, qui avait déclaré s'en remettre à la sagesse de la Cour pour l'application de la peine, et les observations de M. Bourdillon, qui avait soutenu que, si la question subsidiaire de M. Etienne Flandin était admise, il y aurait lieu de renvoyer l'affaire à la Chambre, déposant en outre des conclusions tendant à l'addition de nouveaux témoins, la Cour s'était retirée en Chambre du Conseil.

Elle écarta alors, par 103 voix contre 78, une proposition de M. Savary, tendant au renvoi de l'affaire devant la Chambre des députés. Elle repoussa également les conclusions de la défense tendant à l'addition de nouveaux témoins, ainsi qu'une proposition de M. Pouille, tendant à un arrêt d'acquiescement ou seraient insérés des considérants de blâme.

## LA LECTURE DE L'ARRÊT

Il est sept heures quinze quand l'audience publique est reprise pour la lecture de l'arrêt délibéré par la Cour. M. Malvy est debout, les bras croisés, devant son fauteuil. M. Paul Guillaumet et M. Bourdillon sont également debout à côté de lui.

Au fur et à mesure que M. Antonin Dubost poursuit sa lecture, l'ancien ministre de l'Intérieur hoche la tête, haussant par moments les épaules.

Le procureur général dit s'en remettre à la Cour pour l'application de la peine. M. Bourdillon déclare :

— Nous n'avons entendu ce matin qu'une lecture rapide de la question subsidiaire posée à la Cour. Nos conclusions tendant à l'addition de nouveaux témoins ont été rejetées. Dans ces conditions, nous estimons que la défense s'est trouvée paralysée, et nous n'avons aucune autre observation à formuler.

M. Antonin Dubost pose alors la question à M. Malvy :

— Accusé, avez-vous quelque chose à ajouter ?

L'ancien ministre de l'Intérieur répond d'une voix vibrante :

Absolument rien, monsieur le président.

A gauche, quelques applaudissements éclatent.

La Cour se réunit encore en Chambre du Conseil pour statuer sur l'application de la peine. L'audience publique est reprise à 8 h. 30 pour la lecture du jugement.

Cette fois, M. Malvy est absent. C'est un greffier qui lui fera connaître la peine prononcée contre lui.

Léopold BLOND.

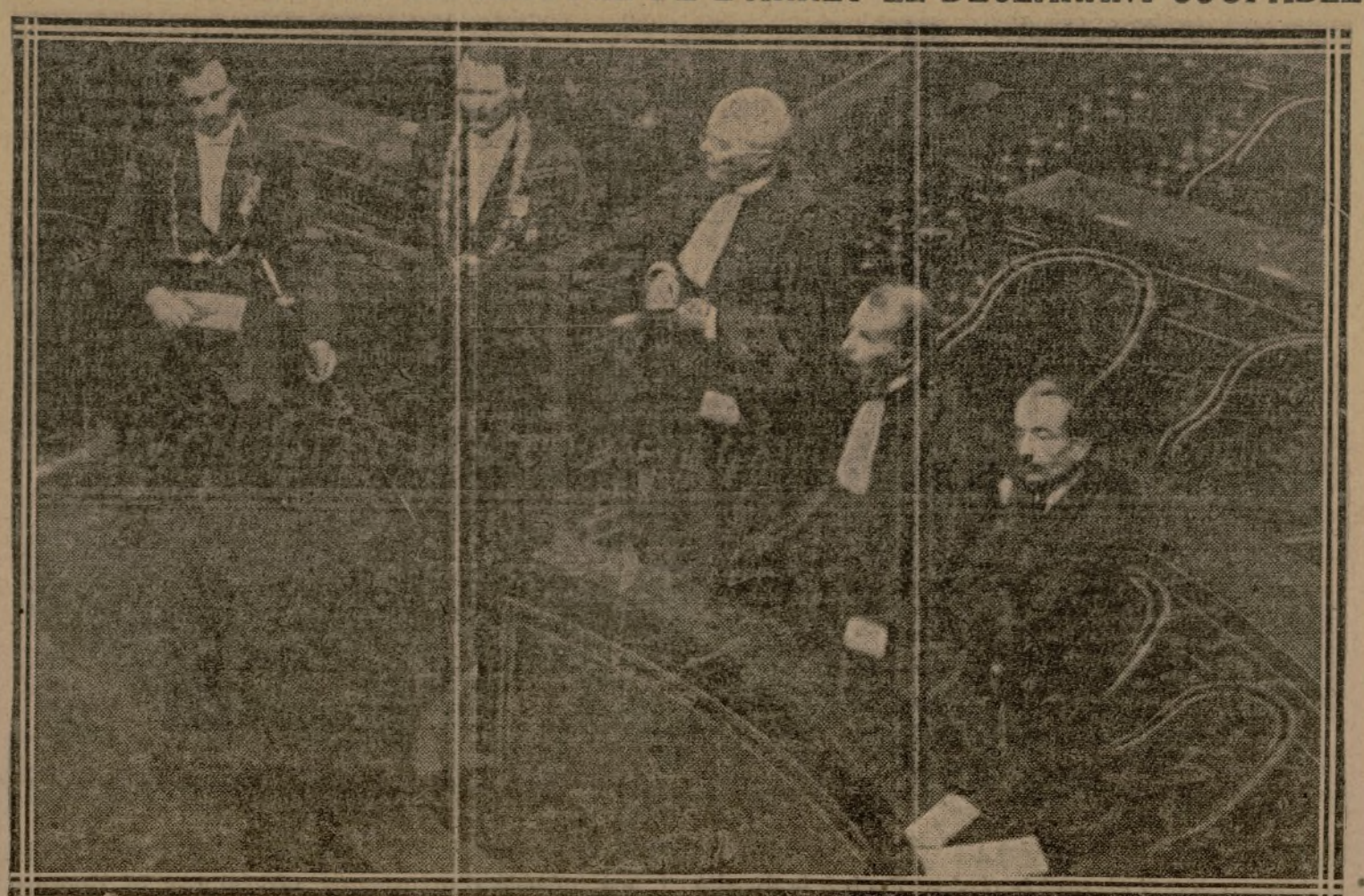
Benoît XV offrira-t-il  
sa médiation ?

AMSTERDAM, 6 août. — Le bruit court avec persistance que le pape aurait l'intention d'offrir à nouveau sa médiation en vue de la paix. Ce qui donne une consistance particulière à cette nouvelle, c'est qu'on assure que Benoît XV aurait, à l'occasion de sa fête onomastique, adressé un chaleureux télégramme à l'empereur Guillaume, et qu'il appelle « sur l'œuvre de l'empereur d'Allemagne et son auguste famille les bénédictions du Tout-Puissant ».

Ce seraient les termes mêmes du message pontifical. (Havas.)

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PUBLIS, 63, rue de Rivoli, Paris.

## M. MALVY ÉCOUTANT LA LECTURE DE L'ARRÊT LE DÉCLARANT COUPABLE



M. MALVY, AYANT À SA GAUCHE M<sup>ES</sup> GUILLAUMET ET BOURDILLON, ÉCOUTE CETTE LECTURE DEBOUT  
(Photographie unique prise hier à la Cour de Justice, à sept heures et demie du soir).



## LES CONTES D'EXCELSIOR

### LE TRIBUNAL

PAR JACQUES CONSTANT

Le général baron Jacob von Vauxcelles avait jamais mis le pied sur la terre de France. En 1914, il comptait bien y pénétrer à la tête de ses armées, mais la Wilhelmstrasse l'avait employé en Pologne, en Serbie, en Turquie, voire en Arménie. Hasard peut-être, à moins qu'on ne se méfie de ses origines.

A la révocation de l'édit de Nantes, Louis, comte de Vauxcelles, avait solennellement abjuré la religion réformée, mais Nicolas, le frère puîné, avait préféré s'expatrier en Prusse, où l'électeur Frédéric-Guillaume accueillait avec joie les transfuges. C'est de ce Nicolas que descendait Jacob. Orphelin de bonne heure, élevé par son oncle maternel dans la haine de la France, riche, heureux, bien marié, il s'inquiétait peu de ses aïeux, et tous ses actes étaient d'un loyal Allemand.

Et cependant, depuis qu'il foulait le sol français, Jacob ne se reconnaissait plus. A sa femme, Augusta, née von Krauch, il écrivait des lettres singulières, qu'il envoyait par des permissionnaires, car jamais la censure n'en eût toléré les termes :

*« Est-ce la répétition des mêmes actes qui finit par les rendre fastidieux, mais elle m'excite plus en moi que tristesse et dégoût, cette guerre que j'ai accueillie avec tant d'enthousiasme, cette guerre "fraîche et joyeuse" désirée par notre kaiser. Si tu voyais la désolation que nous apportons dans ce beau pays, tu partagerais mes sentiments d'horreur. Je ne m'étonne plus que l'on nous fustige du nom de Huns, et j'ai honte d'être Allemand... »*

Il écrivait un peu plus tard :

*« Imagine-toi que je contemple ce soir dans un village qui porte mon nom. Et ceci n'a rien d'extraordinaire, puisque le château qui abriterait mon sommeil fut le berceau de ma famille. »*

Le propriétaire, qui est mon cousin éloigné, se bat dans les rangs français. Il me semble qu'il me serait pénible de me rencontrer avec lui... »

Le général écrivait ces lignes sur un "bonheur du jour" en bois de rose authentiquement dix-huitième, dans le grand salon du château de Vauxcelles.

Jacob rêvait en machonnant son stylographe. Soudain il tressaillit et se retourna brusquement. Il n'y avait personne ! Et pourtant quelqu'un, il en était sûr, lui avait posé la main sur l'épaule. Une sueur froide perla à son front, tandis qu'il regardait autour de lui d'un air égaré.

— Ah ça ! murmura-t-il, aurais-je peur des morts, moi qui ne crains pas les vivants ?

Et il considéra avec ironie les portraits pendus aux murs. Dans le salon et la galerie voisine étaient réunis les membres marquants de la famille de Vauxcelles. Une inscription sommaire sur le cadre indiquait les noms et les titres. Ainsi, ce gentilhomme dont la barbe pointue reposait sur une fraise empesée, c'est le comte Adalbert, tué à la bataille d'Arques.

Cet autre, en perruque carrée, que Largillière a peint à cheval, c'est Louis, mestre de camp du Roi Soleil, le frère de Nicolas, et cet autre, dû au pinceau de Desportes, c'est Agnan, évêque de Digne. Cette belle dame qui sourit d'un air apprêté sous ses cheveux bouclés et qu'a peinte de Troy, c'est Anne-Marie-Christine, épouse de Henri de Montguy, celle-ci, coiffée à la Belle Poule, pastellisée si finement par La Tour, c'est Adélaïde-Sophie de Tresmes, dame d'honneur de Marie-Antoinette et épouse du vicomte Edouard de Vauxcelles, qui lui sourit dans le cadre ovale faisant vis-à-vis. Il y en a bien d'autres encore, des magistrats, des abbés, des marquis, mais surtout des soldats, et cette galerie, qui réjouissait le cœur d'un antiquaire, a une énorme valeur marchande qui n'échappe pas au général.

Voilà, fait-il en souriant, qui ferait richement dans mon appartement de la Koenigsstrasse.

Il n'a pas plutôt proféré ces mots qu'il lui semble entendre un murmure : "Bandit ! Voleur ! Renégat !" et il l'accueille avec un soulagement son ordonnance qui vient l'avertir que le dîner est servi dans la salle à manger, où les officiers attendent Son Excellence.

Le général, froid et maître de lui à l'ordinaire, se montre nerveux, distrait, accepte tous les toasts que lui portent ses subalternes et boit énormément de champagne. Quand il sort de table, il ritube, et son ordonnance, attendrie, doit l'aider à dégrafer son ceinturon et le porter dans la chambre d'honneur du château, où sa couverture est préparée. Il s'endort aussitôt d'un lourd sommeil. Quand il s'éveille, une vieille horloge au timbre cassé sonne minuit, l'heure fatidique. Et tout de suite ses cheveux se dressent d'horreur sur son crâne. Il se trouve dans une salle sévèrement meublée de stalles en bois. Autour d'une table, sur des fauteuils sont assis des magistrats en robe noire avec l'hermine sur l'épaule. Au fond de la salle se presse une foule disparate parmi laquelle Jacob reconnaît peu à peu tous les personnages qui figurent sur les tableaux, les pastels ou les miniatures. Il y a Adalbert, avec sa fraise godronnée ; Louis, avec sa grande perruque ; Agnan, croisé et mitré ; Edouard, en cotillon, et toutes les femmes : Marie-Christine, qui ressemble à la Palatine ; Adélaïde, avec sa coiffure gigantesque ; l'abbesse, avec sa cornette blanche ; Louise de Tresmes, avec ses bandeaux noirs. Et tous et toutes montrent du doigt un homme effondré au banc des accusés, qui n'est autre que lui-même, Jacob, général et baron d'empire, traître à la France, traître à tous ses aïeux.

Il invoque les circonstances atténuantes. Après tout, la France n'a-t-elle pas été ingrate envers Nicolas, et ne l'a-t-elle pas chassé de son territoire ? Puisque son grand-père, son père comme lui-même sont nés à Berlin, puisqu'il a été adopté par une nouvelle patrie, il n'a fait que son devoir en combattant pour elle.

Mais la foule murmure, les juges agitent leurs perruques. "Un fils, déclarent-ils, ne doit jamais frapper sa mère, fût-elle une marâtre."

Ils s'éloignent et reviennent lire le jugement :

Jacob von Vauxcelles est condamné à mort...

Lorsqu'au matin l'ordonnance tira les rideaux pour que la lumière réveillât son maître, elle le trouva étendu sur le tapis avec une énorme rougeur aux lèvres. Le corps était déjà froid. Le major conclut à une rupture d'anévrisme.

Jacques CONSTANT.

## 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

### UN NOUVEAU GOUVERNEMENT A REMPLACÉ LE SOVIET D'ARKHANGEL

Il est composé de neuf membres de la Constituante dissoute par les bolcheviks.

Le débarquement des Alliés à Arkhangel s'est opéré dans les conditions les plus heureuses, et la population a accueilli en les acclamant l'apparition des uniformes de l'Entente.

Immédiatement, d'ailleurs, un gouvernement provisoire a été constitué. Il est composé de neuf membres de l'Assemblée Constituante dissoute cet hiver par les bolcheviks. C'est l'embryon d'un nouveau pouvoir légal, qui se dresse en face du pouvoir illégitime des Soviets.

Ce nouveau pouvoir fera-t-il bouler de neige ? C'est, en tout cas, un élément de plus dans la situation, terriblement embrouillée et précaire, de la Russie, où les Allemands voient les difficultés croître de jour en jour. — J. B.

### M. Trotsky ordonne l'arrestation des membres du Soviet d'Arkhangel

BALE, 6 août. — On mande de Moscou via Berlin :

A l'occasion de la prise d'Arkhangel par les troupes de l'Entente, M. Trotsky a lancé une proclamation disant :

« Les circonstances dans lesquelles Arkhangel a été momentanément évacué montrent que quelques délégués du Soviet local sont très loin d'avoir montré les qualités de fermeté, d'énergie et de bravoure qui sont indispensables aux révolutionnaires occupant un poste où il y a des responsabilités. Il a été prouvé de nouveau qu'il y avait des délégués du Soviet qui, à la première approche du danger, s'empresse de fuir en pensant que le salut de leur propre existence est leur tâche la plus importante. Des individus de ce genre n'ont rien à faire avec la révolution. Tout délégué du Soviet qui d'aujourd'hui son poste sans avoir fait pour se défendre tout ce qui est en son pouvoir est un traître qu'il faut punir par la mort. »

Jordanne d'arrêter immédiatement tous les délégués du Soviet d'Arkhangel que, d'après des nouvelles sûres, il faut considérer comme des déserteurs, et de les remettre comme tels au tribunal révolutionnaire.

### Les bolcheviks délibèrent

BERNE, 6 août. — On télégraphie de Berlin à la *Zürcher Post* :

« Le gouvernement des Soviets, réuni au Kremlin, sous la présidence de M. Lenine, délibère sur l'attitude qu'il doit prendre en présence de l'intervention du Japon. »

« M. Lenine maintient sa résolution de ne pas faire la guerre. »

### M. Terestchenko assassiné à Poltava

BERNE, 6 août. — On télégraphie de Kiev au *Hamburger Fremdenblatt* :

« M. Terestchenko, ancien ministre des Affaires étrangères dans le cabinet Kerensky, a été tué à coups de revolver par un inconnu, dans une rue de Poltava. »

### Attentat contre un ministre ukrainien

BERNE, 6 août. — Une dépêche de Kiev annonce qu'un attentat a été commis, le 30 juillet, contre M. Butenko, ministre des Communications. L'agresseur a tenté de tuer le ministre à coups de revolver alors qu'il passait en voiture, mais il n'y a pas réussi.

On voit que, malgré la répression et les mesures de précaution prises par les Allemands à la suite de l'assassinat du feld-maréchal von Eichhorn, la terreur continue son œuvre, en Russie, contre les représentants de l'Allemagne et ses protégés.

### L'Espagne fait droit aux demandes des Alliés

LONDRES, 6 août. — On mande de Santander au *Times* :

« Le commandant du sous-marin allemand U-56, interné à Santander, a reçu l'ordre de se rendre à Alcala-de-Hénarès, où il sera interné. »

Cette mesure, prise à la suite des représentations faites par les ambassades alliées, prouve que le gouvernement espagnol est disposé à agir lorsqu'une pression forte et raisonnée est exercée sur lui. »

### LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

#### Front britannique

(6 août.) — 13 HEURES. — Hier, une tentative ennemie pour s'emparer d'un de nos postes au nord-est de Merris a été repoussée par notre contre-attaque.

La nuit dernière, dans le secteur de la forêt de Nieppe, nous avons fait quelques prisonniers et pris des mitrailleuses.

L'artillerie ennemie s'est montrée active, se servant d'obus à gaz toxique, au nord de Villers-Bretonneux, ainsi que dans les environs de Bucquoy et au nord de Béthune.

(6 août.) — 22 HEURES. — Ce matin, au point du jour, l'ennemi a lancé une forte attaque locale contre nos nouvelles positions au sud de Morlancourt, des deux côtés de la route Bray-Corbier.

Une contre-attaque effectuée par une de nos divisions de réserve réussit à porter nos lignes de tranchées avancées sur une partie du terrain que nous avions conquis dans la nuit du 28 au 29 juillet. Un combat local est encore en cours sur ce point et quelques prisonniers ont été faits par nos troupes.

Au sud-est de Robecq, nos postes du secteur du bois de Paucourt ont été portés en avant sur un front d'environ 2.000 yards. Nous avons encore capturé quelques prisonniers.

#### Front italien

(6 août.) — Sur le plateau d'Asiago, dans la région du mont Grappa et sur la Piave inférieure, l'activité des deux artilleries a été un peu plus intense. Nos batteries ont contre-battu efficacement celles de l'adversaire ; elles ont atteint des centres vitaux ennemis et fait sauter des dépôts de munitions sur la Piave inférieure.

Des détachements britanniques et italiens en reconnaissance ont tenu en haleine les lignes ennemies sur le plateau d'Asiago.

### CINQ ZEPPELINS TENTENT DE SURVOLER L'ANGLETERRE

Un des dirigeables a été détruit par les aviateurs britanniques, un autre gravement endommagé.

LONDRES, 6 août (Officiel). — Cinq dirigeables ont essayé de franchir la côte, dans la nuit du 5 août. Ils ont été attaqués en mer par nos forces aériennes. Un d'entre eux a été abattu en flammes à quarante milles de la côte, un autre a été endommagé.

#### La riposte anglaise fut prompte

LONDRES, 6 août. — Un correspondant de l'agence Central News dans une localité de la côte orientale de l'Angleterre télégraphie les détails suivants sur la bataille aérienne :

« L'aviation britannique attaqua avec une promptitude remarquable les zeppelins qui s'approchèrent de la côte la nuit dernière. »

Une autre dépêche annonce qu'on entendit très loin l'explosion de bombes, dont un des zeppelins dut se débarrasser en les lançant en mer.

### LA "GROSSE BERTHA" A CONTINUÉ HIER A BOMBARDER PARIS

Le canon à longue portée, qui avait tiré toute la journée de lundi sur la région parisienne, a recommencé hier matin à donner de la voix.

C'est avec le plus grand calme, comme la veille, que les explosions métalliques et profondes, qui ponctuaient d'une sonorité dominante le tumulte de la grande ville, ont été accueillies par les habitants de la capitale.

La circulation n'en a été diminuée à aucune heure de la journée, et Paris a montré une rare belle humeur devant ces manifestations brutales de la mauvaise humeur de l'ennemi.

Cette fois, en effet, ce n'est plus son offensive qui signalait les coups de la « Grosse Bertha », mais bien la nôtre. Et les heures nouvelles de la bataille dominaient, de toute leur généreuse ardeur, celles qui pouvaient venir des quartiers de Paris. — De Patris promu à la dignité de ville du front.

Ainsi qu'il l'avait fait avant-hier, le président de la République s'est rendu, dans l'après-midi d'hier, auprès des victimes du bombardement.

### M. Lafferre préside les distributions de prix en Alsace

M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, accompagné de M. Calmes, chef du cabinet, et de M. Travichon, professeur attaché à son cabinet, s'est rendu dimanche en Alsace pour y présider à Massevaux et à Saint-Amarin la distribution des prix décernés aux élèves des écoles primaires supérieures et des écoles communales de garçons et de filles. Ces solennités, où se pressaient autour des écoles les familles et les habitants de tous les environs, ont été des plus émouvantes. Il y régnait une véritable ferveur patriotique. Tous ces Alsaciens avaient voulu venir là, pour affirmer que leurs enfants, comme eux-mêmes, appartenaient à la France.

### NOUVELLES BRÈVES

— Le Comité de l'Orient, présidé par M. Louis Barthou, a entendu hier un clair exposé de notre situation en Orient fait par M. Georges Piot, haut commissaire de la République en Syrie-Palestine.

— L'inauguration du 16<sup>e</sup> concours Lépine, organisé par l'Association des petits fabricants et inventeurs français, aura lieu, au Palais des Champs-Élysées, samedi prochain, à 2 h. 30.

— M. Loucheur, ministre de l'Armement, accompagné de MM. Ténat, préfet de l'Isère ; Rajon et Perrier, députés, ainsi que des autorités militaires de la région, a visité les usines de guerre de Grenoble.

— On mande de Séville qu'un incendie formidable a détruit ce matin le Palais de Justice, dont les archives n'ont pu être sauvées. On ne signale pas de victimes.

### LES ÉTATS-UNIS APPELLENT SOUS LES ARMES DEUX MILLIONS D'HOMMES

Les ressources de l'armée américaine peuvent être évaluées à plus de 12 millions de recrues.

WASHINGTON, 6 août. — Le nouveau projet de loi de M. Baker, étendant le service militaire par sélection à tous les hommes entre dix-huit et quarante-cinq ans inclusivement, a été déposé sur les bureaux des deux Chambres du Congrès et renvoyé aux commissions de l'armée.

Le projet autorise le président Wilson à appeler tous les hommes reconnus aptes de la façon et à toutes les dates qu'il pourra décider.

Les leaders du Congrès espèrent que le projet de loi sera voté le 1<sup>er</sup> septembre prochain.

Le sénateur Chamberlain, faisant l'exposé du projet, a promis de tout faire pour qu'il devienne loi rapidement. Il a en même temps suggéré au maréchal prévôt, le général Crowder, que le 9 septembre soit fixé comme date d'enregistrement national des hommes de dix-huit à quarante-cinq ans.

On estime, dans les milieux officiels, que 2.398.000 hommes entre dix-huit et quarante-cinq ans tomberont probablement sous le coup du service militaire, en plus des hommes entre vingt et un et trente et un ans appelés aux termes de la loi actuelle, et qui forment un contingent de trois millions.

Les ressources de l'armée américaine sont, en fait, illimitées, et les effectifs pourront en être portés à 10, 12 ou 15 millions d'hommes, si besoin est.

Le nouveau projet touche 93 députés et 11 sénateurs.

Dans son ensemble, la loi militaire américaine vise 12 millions d'hommes.

### Une nouvelle mobilisation industrielle

NEW-YORK, 6 août. — 400.000 hommes ont été mobilisés dans l'industrie et l'agriculture, et 60.000 ouvriers ont été mis à la disposition de la « Fleet Corporation ».

### La consommation du papier sera réduite

NEW-YORK, 6 août. — Les fabriques de papier ont été recensées comme usines indispensables à la défense nationale, à la condition que les fabricants ne produiraient que le strict minimum et que, d'autre part, les journaux réduiraient leur consommation quotidienne.

### L'artillerie est active sur la Vesle

OFFICIEL AMÉRICAIN (6 août). — Dans le secteur tenu par nos troupes, le long de la Vesle, la journée a été marquée par un violent feu d'artillerie et des tirs de mitrailleuses.

#### UNE DÉCLARATION DE M. BAKER

NEW-YORK, 6 août. — M. Baker, ministre de la Guerre, commentant les bonnes nouvelles reçues de France, mit son auditoire en garde contre l'excès d'optimisme et déclara : « Nous ne faisons que commencer à combattre. »

#### M. HOOVER AU FRONT AMÉRICAIN

FRONT FRANÇAIS, 6 août. — M. Hoover, ministre du Ravitaillement des États-Unis, a tenu à rendre, sur place, un hommage ému aux soldats d'Amérique tombés au champ d'honneur pour la liberté du monde.

Après avoir été reçu par le général commandant d'une armée qui par ses dispositions heureuses a su imposer sa volonté aux Allemands, il a visité en compagnie de M. Borel, notre ministre du Ravitaillement, le bois de Belleau, où s'est affirmé magnifiquement l'effort de résistance et d'héroïsme de la jeune armée américaine.

C'est avec émotion qu'il a appris que, pour glorifier l'admirable conduite des soldats américains, le bois de Belleau n'était plus connu que sous le nom de « bois de la Brigade de Marine américaine ».

Sur sa route, il s'était arrêté devant un de ces petits cimetières où les Américains ont réuni leurs héros et que des mains pieuses fleurissent chaque jour.

Sur les îlots de la Piave, des patrouilles ont retrouvé une bonne quantité de matériel de guerre abandonné par l'ennemi.

Les conditions atmosphériques ont favorisé les opérations aériennes des dirigeables et des avions italiens et alliés. Six aéroplanes ennemis et un ballon captif ont été abattus.

#### Front belge

(6 août.) — Dans la nuit du 4 au 5 août, nos patrouilles ont été actives au nord de Dixmude et vers Kippe, où des prisonniers ont été faits aux Allemands.

Dans la nuit du 5 au 6, nous avons repoussé une reconnaissance ennemie au sud de Dixmude.

Activité habituelle des artilleries les 5 et 6 août.

#### Front de Macédoine

(4 août.) — Activité d'artillerie et de patrouilles sur la Strouma et sur le Vardar. Notre artillerie a bombardé des organisations ennemies devant le front serbe.

En Albanie, les Autrichiens ont encore attaqué à plusieurs reprises nos positions près du confluent du Devoli et de la Tomorica et entre le Devoli et le Holta. Ils ont été partout repoussés avec de lourdes pertes et ont laissé des prisonniers entre nos mains.

L'aviation française a lancé une tonne d'explosifs sur les campements ennemis de la région de Pogradec, et l'aviation britannique a bombardé des dépôts ennemis dans la vallée de la Strouma.

(5 août.) — Activité d'artillerie sur la Strouma, le Vardar, dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

En Albanie, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques.

L'aviation britannique a abattu un avion ennemi et bombardé des dépôts ennemis dans la vallée de la Strouma.

## LES LIVRES

MADO OU LES MILLE JOIES DU MÉNAGE par Maurice Level

Il y a quatre cents ans et plus, cet ingénieur Antoine La Salle, à qui nous devons le *Petit Jehan de Saintré*, dressa le plan, mélancolique de toutes les déceptions, qu'engendre l'union conjugale. Par une railleuse antiphrase, il intitula son catalogue nuptial : *Les quinze joies de mariage*. « Ces quinze joies », avoue-t-il dans sa préface, sont les plus graves malheurs qui soient sur terre, auxquelles nulles autres peines, sans inclusion de membres, ne sont pareilles à continuer ! »

Nous avons fait bien du chemin depuis le quinzième siècle. De quinze joies avec l'ingénieur La Salle, nous voici à mille avec le spirituel Maurice Level. Et, maintenant, n'iez les bienfaits du Progrès — avec un grand P — esprits timorés et rétrogrades !

A vrai dire, les joies qu'inspire à son seigneur la péronnelle Mado sont légères et innombrables. Cette jolie écervelée est divinement fantasque, adorablement coquette, savamment dépensière... En un mot, elle est femme... Mais lui, la prétendue victime, quelle figure fait-il ? Est-il pas trop débonnaire ou paternel ? Ce grand Nicaise croyait-il trouver le Paradis terrestre dans le conjugal ? Car ménage égale mariage : ce n'est point le sacrement qui fait le péché. La sagesse des nations est éloquent sur ce point. On formerait une ample bibliothèque avec ses adages. « Tempête de femme », dit Montaigne qui a tout dit... Eh, oui, mais que la mer est belle après la tempête !

CHEZ LES « TOUBIBS » Texte et dessins de Gus Bofa

Reste-t-il encore une bonne plaisanterie à faire sur les médecins ? D'Aristophane à notre Molière, les auteurs — grecs, latins, français — n'ont-ils pas épuisé cette riche matière ? Avec leurs sarcasmes, le docteur Witkowski s'amuse à former, il y a quarante ans, une ample bibliothèque.

A la guerre, les pointes un peu émousées des épigrammes médicales ont été soudainement retrempees. Depuis la mobilisation, tout commence, tout finit par le médecin. Il est l'alpaga et l'omega. Il siège au conseil de révision comme au conseil de réforme. Entre temps, il coupe bras et jambes, trépane, scie, coud, injecte, cautérise, incise... Le scalpel ou le trocart à la main, il se livre à mille petites mignardises pathologiques.

D'un burin trempé dans la bile, l'irrespectueux Gus Bofa a dessiné la silhouette du « toubib », id est le médecin militaire, le major... et aussi celle de son patient. Il l'a fait avec la verve d'un goguenard échappé aux griffes du monstre. Son dessin et ses légendes empruntent à l'humour anglais un peu de son flegme. Ils rappellent aussi l'*Ubu Roi* à l'hôpital du facétieux Voltaire : cela fait rire parce que cela devrait faire pleurer. Que Gus Bofa prenne garde ! En fouillant son album, le « toubib » grommellera certainement :

— Si jamais ce gaillard-là me tombe sous le scalpel, je lui apprendrai à vivre !

Jean-Jacques BROUSSON.

## BEAUX-ARTS

UNE IDÉE DE M. ALBERT BESNARD

La propagande par la Beauté

Le maître Albert Besnard, directeur de l'Académie de France à Rome, avait exprimé à ses confrères de l'Institut son désir d'ouvrir à la Villa Médicis une exposition d'art gothique. Nous avions mentionné la lettre dans laquelle il exposait très succintement son dessein, et maints commentateurs plus ou moins inexactes ont suivi ces nouvelles.

Nous avons demandé à M. Besnard des précisions sur cette exposition de la Villa Médicis qui, en tout cas, paraissait si intéressante, et voici sa réponse :

« L'assassinat de nos cathédrales m'a suggéré l'idée de montrer à nos amis et alliés quelques beaux spécimens de l'art du moyen âge français, et cela dans le double but de propagande et de communion artistique. »

Cette propagande par la Beauté aura pour effet de faire toucher de plus près au sacrilège odieux que fut la destruction de tant de chefs-d'œuvre, et la révélation de l'art très pur issu de notre sol sera un apport au patrimoine commun des races latines.

L'absence dans les musées de Rome de tout modèle et même de toute reproduction de sculptures françaises ne permet de connaître nos chefs-d'œuvre qu'à ceux des Romains qui ont sérieusement voyagé en France ou qui sont des érudits d'art.

Tout autre est la question d'un musée des sculptures françaises de toutes nos belles époques du passé.

Cela n'est encore qu'un desideratum, pour après la guerre, alors que l'exposition d'art gothique est décidée pour la fin de cette année, d'accord avec l'Institut et le gouvernement.

Ainsi il est bien entendu que la Villa Médicis exposera, cette année même, quelques-uns des plus beaux spécimens de notre art français du moyen âge, dit par aberration « gothique », et que, d'autre part, après la guerre, on y pourra organiser un musée des sculptures françaises de toutes époques. — D.

LES ECHOS DE FRANCE

seul journal de famille hebdomadaire complet publiant chaque dimanche tous les faits de la semaine, des chroniques, contes, nouvelles, romans et dessins inédits. Petites annonces à 15 centimes le mot. Abonnement d'essai : 2 fr. pour trois mois, 11, place de la Bourse, 11, Paris

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

EVIAN SAISON CACHAT Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

LE "TIP" remplace le Beurre Ana. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2<sup>e</sup> 1/2 h. 1/2)



## INFORMATIONS

Sont en ce moment à Aix-les-Bains :  
S. A. S. le prince Louis de Monaco ;  
S. Exc. M. Th. Nelson Page, ambassadeur  
des Etats-Unis à Rome, et Mrs Nelson Page ;  
duc et duchesse Melzi d'Eril, M. et Mme  
Grosclaude, Mlle Nadine de Rothschild, Mlle  
J. de Caillavet, etc.

## NAISSANCES

Mme René de La Lande de Vallière,  
née Vidal de Saint-Urbain, a mis au monde  
un fils : Michel.  
Mme de La Hamayde, née de Broches,  
a donné le jour à une fille : Monique.  
La comtesse Paul de Marcé vient de  
mettre au monde une fille : Eliane.

## FIANCILLES

On annonce les fiançailles de Mlle  
Yvonne de Tostot avec le sous-lieutenant  
d'artillerie Abel Corbin de Mangoux, ingé-  
nieur chimiste, décoré de la croix de guerre.  
MARIAGES

Nous apprenons le mariage de Mlle de  
Colen Navarro, fille de M. Armando Navarro,  
conseiller commercial et consul général de  
Portugal à Paris, avec M. Emilio Delgado y  
Salcedo, fils du sénateur espagnol D. Ma-  
riano Delgado.

En l'église Notre-Dame de Versailles a  
été célébré, hier, le mariage du marquis de  
Dauvion, courrier diplomatique de France à  
Rome, fils du marquis de Dauvion, décédé,  
et de la marquise, née de Bonaldi, avec Mlle  
Charlotte de Nally, infirmière de la Croix-  
Rouge, fille de M. de Nally et de Mme, née  
du Châtelet.

La bénédiction a été donnée par Sa Gr.  
Mgr de La Porte.

La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte  
intimité, en raison de la mort récente du ca-  
pitaine Edouard de Nally, frère de la mariée,  
chevalier de la Légion d'honneur et décoré de  
la croix de guerre.

## DEUILS

M. Joseph Henriot est décédé subite-  
ment, en cours de voyage à Marseille, à  
l'âge de cinquante-huit ans. De la part des  
familles Henriot, Deville et Bastien.

Le sous-lieutenant Jean Bessand, de-  
coré de la croix de guerre et de l'ordre de la  
Bravoure de Serbie, est tombé glorieusement  
pour la France, à l'âge de trente et un ans,  
le 20 juillet.

Il était le fils aîné de Mme et de M. Paul  
Bessand, directeur de la Belle Jardinière, déjà  
si cruellement éprouvés par la perte de leur  
second fils, le capitaine André Bessand, mort  
en captivité en juillet 1916.

## Nous apprenons la mort :

Le sous-lieutenant Michel de Bérenger, du  
12<sup>e</sup> cuirassiers à pied, deux fois cité, fils du  
vicomte et de la vicomtesse de Bérenger, mort  
pour la France, le 21 juin, en captivité, des  
suites de ses blessures, âgé de vingt-trois  
ans ;

Du marquis de Cerville, lieutenant d'infan-  
terie, détaché au ministère de la Guerre, dé-  
cédé au château du Bois-Hérault, en Seine-  
Inférieure ;

Du capitaine René de La Lande de Calan,  
du 49<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, tombé  
glorieusement au champ d'honneur ;

De Mme Léon d'Halloy, née Marthe de  
Germigny ;

Du sous-lieutenant Bernard de Larminat,  
du 16<sup>e</sup> dragons, tué d'une balle au front. Il  
était le fils de M. René de Larminat, direc-  
teur de l'ancienne Compagnie de l'Ouest.

Prêre d'adresser les avis de Naissances, Mariages,  
Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard  
Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux :  
9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures,  
5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## POUDRE de BEAUTÉ

E. COUDRAY Talisman idéal  
La Poudre Parfaite que tant de dames recherchent.  
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et  
349, Rue St-Honoré, PARIS (sur la place Vendôme)

Pour passer l'été, vous avez besoin  
Médames et Messieurs, de vous enlever!!!  
Rendez visite à « Tommy » qui vend mieux  
et à 10 francs meilleur marché que n'importe  
où. Magasins, 1, rue de Provence ; 23, rue des  
Martyrs ; 81, passage Brady, et 44, r. St-Placide.  
Maison à Trouville.

## PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par corres-  
pondance, 11, Bd des Italiens (2<sup>e</sup>). Entrée partic.  
Tel. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

En aucun cas, « EXCELSIOR » ne se charge de re-  
cevoir ni de réexpédier la correspondance des  
petites annonces.

## AVIS IMPORTANT

Nous n'acceptons aucun texte de « Petite Annonce »  
qui n'aura pas été soumis préalablement au visa :  
(Cet avis réglementaire est imposé à la presse par  
mesure de sûreté nationale.)

A Paris, au commissariat de police du quartier  
de l'Europe, 10, rue de Valenciennes ;  
Dans les départements, au visa du commissaire  
de police de la localité ou, s'il n'y en a pas, au visa  
du commissaire spécial désigné par le préfet.

N. B. — Une simple dérogation de signature ou  
le visa du maire ne suffit pas.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.  
A. VOGEL-CONSEIL, Procès, Divorces, Successions,  
23, Lovers, Sociétés, Recouvrements, Consultations :  
5 francs. — 252, Faubourg-Saint-Martin.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne.  
G. Elvage magn. loulous nains, min. et blancs  
G. issus champ. nombr. prix. Chiots rares poise,  
sable et noir, miniatures. — M<sup>me</sup> Longue, Lisleux.

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE  
MARETTE, 7 min. du métro  
Vincennes, 131, Bd Hôtel-  
Ville, Montreuil (S.), tel. 225.  
Coutable chiens policiers  
toutes races ; chiens guerre  
et fox ratiers ; chiens luxe  
nains. Expéditions 1<sup>re</sup> pays.  
English spoken.  
Succursale à TROUVILLE,  
23, rue de Paris

Superbe jeune berrier loup Alsace, sujet exposition,  
S. 150 fr. Fiquet, 74, aven. Poissy, Maisons-Laffitte.

## MÉDITATION HISTORIQUE



— Cinquième année !... — Quarante-neuvième mois !... — Quatorze cent soixante-cinquième jour !...  
— Qu'est-ce que la guerre de Cent ans à côté de ça !...  
(Dessin inédit de L. Métivet.)

## B L O C - N O T E S

Je trouve dans le dernier numéro de la Revue  
hebdomadaire un article où M. Georges Le-  
comte, président de la Société des Gens de  
Lettres, déplore en termes véhéments la condi-  
tion précaire de l'écrivain d'aujourd'hui.

Rien n'est plus juste. Tout a renchéri folle-  
ment, et l'écrivain, sauf exceptions, reste  
pauvre. Les salaires et les gains sont augmentés  
pour tout le monde ; ils ne le sont pas pour lui.  
Il arrive même, parce que « c'est la guerre »,  
qu'on les lui diminue, tandis que si tant de  
gens, autour de lui, gagnent plus d'argent  
qu'autrefois, c'est justement pour le même mo-  
tif : parce que « c'est la guerre ».

M. Georges Lecomte cherche des remèdes  
à cette situation malheureuse ; et il en trouve  
plusieurs.

Il souhaiterait que moins de députés et de  
sénateurs, en s'improvisant journalistes, pris-  
sent la place de tant d'hommes sans argent, dont  
le métier est d'écrire ; et que certaines sinécures  
honorables, où l'on voit s'embusquer des hom-  
mes politiques fatigués ou des jeunes gens qui  
n'ont point attendu la fatigue pour aspirer au  
repos, fussent réservées à des littérateurs de  
talent, sans fortune, âgés, et pour qui ces lo-  
sirs seraient à la fois une récompense, une sécu-  
rité et le moyen de composer, dans le calme,  
un bon livre. On pourrait aussi créer au profit  
des écrivains des fonds de pensions, accorder  
des encouragements et des secours plus géné-  
reux ; on pourrait... on pourrait...

J'ai une idée ; et je sais bien, moi aussi, ce  
qu'« on pourrait ». Les hommes de lettres à  
qui pense M. Georges Lecomte sont principa-  
lement ceux qui font des livres. Or, ces  
hommes gagnent peu d'argent parce que les  
livres se vendent mal. Et pourquoi n'achète-  
t-on pas de livres ?

Parce qu'on trouve plus commode, quand  
on veut lire un, de l'emprunter.

Voilà le mal. On trouve tout naturel de dé-  
penser dix francs pour aller voir une pièce  
dont on ne rapportera qu'un souvenir ; on  
trouve absurde d'en dépenser quatre pour  
acheter un livre, qu'on garde. C'est pourquoi  
tant d'auteurs ont tant de mal à vivre. Une

dame disait à l'un d'eux : « Votre livre est  
exquis ! Je l'ai prêté à plus de dix personnes ! »  
L'auteur s'inclina : « Vous m'auriez fait bien  
plus de plaisir, madame, en décidant deux ou  
trois d'entre elles à l'acheter. »

Il existe des sociétés dont les membres s'en-  
gagent à ne pas fumer ; ou à ne pas boire d'al-  
cool ; ou à se faire incinérer ; ou à être bons  
pour les animaux... Qui créera une société dont  
les adhérents s'engageront à ne pas prêter  
leurs livres ? Je prie les écrivains de réfléchir  
à cela.

SONIA.

## Chaire de français

On cherche beaucoup à répandre en  
France l'étude de l'anglais.

On songe surtout, il est vrai, à rendre plus  
faciles les relations entre les Alliés. Aux  
questions que posent les tennies, on sou-  
haiterait qu'il fût répondu autrement que  
par gestes.

Les Anglais voudraient aussi se familia-  
riser avec notre langue, qu'ils jugent si dif-  
ficile. Mais, plus que chez nous, un souci  
littéraire préside à leurs efforts. Nous ap-  
prenons, en effet, qu'un groupe d'hommes de  
lettres et de savants vient de décider la  
création d'une nouvelle chaire de français  
à Oxford. Et, chose rare, non seulement un  
comité a été élu, mais les fonds nécessaires  
ont été votés sur-le-champ.

## M. Pachitch

M. Pachitch, premier ministre de Serbie,  
vient en France pour marier sa fille à Nice.  
C'est une des plus vénérables figures de  
la guerre. Ce grand vieillard à la large  
barbe blanche étalée sur la poitrine est  
majestueux comme un prophète. Jamais il  
ne désespère du sort de sa petite patrie.

Quand elle fut criminellement attaquée  
par l'Autriche, ce fut lui surtout qui aida  
le roi Pierre à vaincre. Car la Serbie, on  
s'en souvient sans doute, fut d'abord victo-  
rieuse. A la bataille de la Morava, elle  
captura 40.000 prisonniers, dont huit cents  
officiers.

Les Bulgares trahirent. Assassinée  
par derrière, la Serbie tomba.

Ce fut la retraite générale de la vaillante  
armée à travers les montagnes de l'Albanie  
jusqu'à la mer.

M. Pachitch, dans ce parcours tragique,  
accompagna pendant quinze jours, à pied,  
la chaise à porteurs faite de planches où  
le vieux roi Pierre avait pris place.

Depuis, M. Pachitch, à Corlou près du  
prince régent, a réorganisé le gouverne-  
ment serbe.

Sur ses épaules solides, cet homme porte  
la plus lourde charge de l'infortune immé-  
ritée qui a frappé son pays.

Honneur à cet héroïque lutteur !

## Complets à 1.250 francs

L'an dernier, on apprit avec étonnement  
que M. Albert Thomas, lors de son passage  
à Petrograd, avait payé un complet 500  
roubles. On expliquait cette cherté des vê-  
tements par la désorganisation des trans-  
ports, qui isolait la capitale du reste du  
pays.

Aujourd'hui l'Allemagne, malgré son fa-  
meux « génie d'organisation », se trouve  
exactement dans le même cas, à cause du  
blocus.

Les journaux berlinois mènent grand  
bruit, en effet, autour d'une note de tail-  
leur qui monte à 1.000 marks pour un  
costume d'homme.

Interviewé par des journalistes, le tail-  
leur allègue l'extraordinaire encherisse-  
ment des fournitures : la bonne étoffe,  
dit-il, coûte à Berlin jusqu'à 120 et 130  
marks le mètre ; la doublure pour un com-  
plet se paie 100 marks. En ajoutant le sa-  
laire très élevé de l'ouvrier, on arrive à  
un prix de revient de 700 à 800 marks.  
Or, lui, maître-tailleur, a aussi la préten-  
tion de vivre.

Oui, mais... on s'habille tout de même  
mieux et à meilleur compte à Paris — mal-  
gré le « blocus » des sous-marins alle-  
mands.

LE VEILLEUR.

## THEATRES

Odeon. — Le spectacle hebdomadaire  
comprend actuellement 3 matinées et 3 soi-  
rées : les jeudi, samedi et dimanche.

Une pièce sur Pasteur. — M. Sacha Gui-  
try a sur le chantier une pièce sur Pasteur.  
C'est M. Lucien Guilty qui créera le rôle  
de l'illustre savant. Ajoutons ce détail que,  
semblable au Cloître, de Verhaeren, qui est  
au répertoire des Français, l'œuvre nou-  
velle de M. Sacha Guilty ne comporte aucun  
personnage féminin.

## LA JOURNÉE :

Opéra-Comique, relâche ; demain, 1 h. 30,  
Manon ; 7 h. 30, Lakmé.  
Odeon, relâche ; demain, 2 h., le Mariage de Fi-  
garo ; 7 h. 45, la Robe rouge.  
Palais-Royal, 8 h. 30, Voltru chez les cécils.  
Renaissance, 8 h. 30, Florette et Patapon.  
Th. Antoine, 8 h. 30, Affair ou les Loisirs du  
harem.  
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit.  
Th. Albert-I<sup>er</sup>, 8 h. 30, english players, in en-  
glish plays. Matinée samedi et 2 h. 30, Bil-  
leted.  
Scala, 8 h. 15, Une grosse affaire.  
Th. Cadet-Rousselle, Louv. 37-10, 8 h. 30, Mind  
your Pips, revue à grand spectacle.  
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, Pêché de  
jeunesse, la Lanterne.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue  
Quand même! Samedi et dimanche, matinée.  
Olympia (Cent. 44 68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spec-  
tacle de music-hall ; attractions anglaises.  
Eldorado 8 h. 15, Zigoto.

## MONTE-CARLO

SAISON D'ÉTÉ 1918

## HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central  
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO  
Ouvert toute l'année

## EN QUELQUES MOTS

Les conseils d'arrondissement de Mâcon,  
Dijon, Marnes et Abbeville ont voté des adre-  
ses de confiance au gouvernement, dans les-  
quelles ils témoignent de leur admiration et de  
leur reconnaissance envers les vaillantes ar-  
mées alliées.

Le capitaine Boucardon a entendu M.  
Dumas, directeur des renseignements généraux  
à la préfecture de police.

M. Turrel a été interrogé par le capitaine  
Mangin-Bocquet. L'officier rapporteur a ensuite  
entendu un témoin.

La mission Métin est arrivée à Washing-  
ton, où elle passera plusieurs jours. Elle sera  
reçue par M. Wilson et se rencontrera avec les  
membres du corps diplomatique.  
Le pape Benoît XV a adressé à l'épiscopat  
une lettre dont le texte sera publié dans  
quelques jours. Dans les milieux religieux on  
attache une grande importance à ce document.

## Bourse de Paris du 6 Août 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	27 50	27 50	1000	499	499
5 0/0 libéré	27 50	27 50	1000	495	495
3 0/0 non libéré	27 50	27 50	1000	492	492
3 0/0 libéré	27 50	27 50	1000	488	488
3 1/2	27 50	27 50	1000	484	484
4 1/2	27 50	27 50	1000	480	480
5 1/2	27 50	27 50	1000	476	476
6 1/2	27 50	27 50	1000	472	472
7 1/2	27 50	27 50	1000	468	468
8 1/2	27 50	27 50	1000	464	464
9 1/2	27 50	27 50	1000	460	460
10 1/2	27 50	27 50	1000	456	456
11 1/2	27 50	27 50	1000	452	452
12 1/2	27 50	27 50	1000	448	448
13 1/2	27 50	27 50	1000	444	444
14 1/2	27 50	27 50	1000	440	440
15 1/2	27 50	27 50	1000	436	436
16 1/2	27 50	27 50	1000	432	432
17 1/2	27 50	27 50	1000	428	428
18 1/2	27 50	27 50	1000	424	424
19 1/2	27 50	27 50	1000	420	420
20 1/2	27 50	27 50	1000	416	416
21 1/2	27 50	27 50	1000	412	412
22 1/2	27 50	27 50	1000	408	408
23 1/2	27 50	27 50	1000	404	404
24 1/2	27 50	27 50	1000	400	400
25 1/2	27 50	27 50	1000	396	396
26 1/2	27 50	27 50	1000	392	392
27 1/2	27 50	27 50	1000	388	388
28 1/2	27 50	27 50	1000	384	384
29 1/2	27 50	27 50	1000	380	380
30 1/2	27 50	27 50	1000	376	376
31 1/2	27 50	27 50	1000	372	372
32 1/2	27 50	27 50	1000	368	368
33 1/2	27 50	27 50	1000	364	364
34 1/2	27 50	27 50	1000	360	360
35 1/2	27 50	27 50	1000	356	356
36 1/2	27 50	27 50	1000	352	352
37 1/2	27 50	27 50	1000	348	348
38 1/2	27 50	27 50	1000	344	344
39 1/2	27 50	27 50	1000	340	340
40 1/2	27 50	27 50	1000	336	336
41 1/2	27 50	27 50	1000	332	332
42 1/2	27 50	27 50	1000	328	328
43 1/2	27 50	27 50	1000	324	324
44 1/2	27 50	27 50	1000	320	320
45 1/2	27 50	27 50	1000	316	316
46 1/2	27 50	27 50	1000	312	312
47 1/2	27 50	27 50	1000	308	308
48 1/2	27 50	27 50	1000	304	304
49 1/2	27 50	27 50	1000	300	300
50 1/2	27 50	27 50	1000	296	296
51 1/2	27 50	27 50	1000	292	292
52 1/2	27 50	27 50	1000	288	288
53 1/2	27 50	27 50	1000	284	284
54 1/2	27 50	27 50	1000	280	280
55 1/2	27 50	27 50	1000	276	276
56 1/2	27 50	27 50	1000	272	272
57 1/2	27 50	27 50	1000	268	268
58 1/2	27 50	27 50	1000	264	264
59 1/2	27 50	27 50	1000	260	260
60 1/2	27 50	27 50	1000	256	256
61 1/2	27 50	27 50	1000	252	252
62 1/2	27 50	27 50	1000	248	248
63 1/2	27 50	27 50	1000	244	244
64 1/2	27 50	27 50	1000	240	240
65 1/2	27 50	27 50	1000	236	236
66 1/2	27 50	27 50	1000	232	232
67 1/2	27 50	27 50	1000	228	228
68 1/2	27 50	27 50	1000	224	224
69 1/2	27 50	27 50	1000	220	220
70 1/2	27 50	27 50	1000	216	